

Albero, B. et Poteaux, N. (dir.) (2010). *Enjeux et dilemmes de l'autonomie : une expérience d'autoformation à l'université*. Paris, France : Éditions de la Maison des sciences de l'homme

Bruno Ronfard

Volume 38, Number 3, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1022717ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1022717ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ronfard, B. (2012). Review of [Albero, B. et Poteaux, N. (dir.) (2010). *Enjeux et dilemmes de l'autonomie : une expérience d'autoformation à l'université*. Paris, France : Éditions de la Maison des sciences de l'homme]. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(3), 652–653. <https://doi.org/10.7202/1022717ar>

Les notions de tolérance *critique* et de vigilance *critique* marquent le pas pour tracer la ligne de frontière entre jugement et préjugés.

Ancré dans la conception du philosophe chez Montaigne, l'ouvrage consacre la démonstration patiente et logique qu'accompagner la réflexion dès l'enfance est possible et, que la philosophie est une voie royale autant qu'ordinaire. Justesse philosophique qui manquait certainement au domaine d'adaptation de la philosophie aux enfants.

EMMANUÈLE AURIAC-SLUSARCZYK

Clermont Université. Université Blaise-Pascal

Albero, B. et Poteaux, N. (dir.) (2010). *Enjeux et dilemmes de l'autonomie : une expérience d'autoformation à l'université*. Paris, France : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Ce livre est une étude de cas multidisciplinaire qui relate une innovation pédagogique exceptionnelle. Les Centres de ressources en langues, mis en place à l'Université Louis-Pasteur de Strasbourg, ont permis pendant quinze ans à des milliers d'étudiants d'apprendre une dizaine de langues grâce à une démarche individualisée d'autoformation. À travers cette personnalisation des parcours, comme l'écrit la créatrice de ces centres, Nicole Poteaux, « il s'agissait de déplacer le regard de l'objet d'apprentissage (l'anglais), pour le tourner vers les personnes qui apprennent » et leurs conditions d'apprentissage. Huit chercheurs analysent les différentes facettes de cette expérience avec des points de vue souvent novateurs sur les défis organisationnels, les profils d'usage, la dimension socio-affective chez les apprenants ou les difficultés d'une évaluation économique de l'expérience. Les chapitres oscillent entre comptes rendus de recherche, développements théoriques et récits d'expérience avec toujours la volonté d'explicitier ou de comprendre des savoirs d'expérience tacites. Les chercheurs dépassent la simple description pour analyser les enjeux d'une autonomisation face à des acteurs et des institutions parfois rétifs à de telles transformations.

La richesse de ce livre tient dans la présentation d'une étude de cas qui permet de « concilier l'impératif d'exigence scientifique pour les chercheurs avec celui de la communication de leur expérience pour les acteurs éducatifs » (p. 16). Sur ce point, le premier chapitre méthodologique de Brigitte Albero est une référence, d'autant plus qu'elle ne nie pas les obstacles engendrés par le caractère transdisciplinaire de cette approche et par l'écart des positions entre chercheurs et intervenants.

Les études des usages et pratiques constituent un autre point fort de cet ouvrage. Elles montrent clairement l'importance des états affectifs, des intérêts personnels et des besoins immédiats, plutôt que des démarches réfléchies et rigoureuses, comme guide de l'apprentissage. Ces études indiquent également que le dispositif mis en place tend à valoriser les étudiants déjà autonomes, au

détriment de ceux qui le sont moins. Cela pose la question, laissée ouverte, d'une formation à l'autonomie.

La réflexion se termine par une critique de l'instrumentalisation de l'autonomie par la société de la performance.

Cet ouvrage riche et novateur a le défaut de sa qualité principale. L'étude de cas foisonnante est un peu disparate dans sa présentation avec des textes très différents dans leur structure et de nombreuses annexes plus ou moins pertinentes. En outre, sans nier l'importance du travail accompli, un réel travail de synthèse, comme il est esquissé dans le dernier chapitre, aurait permis de relier l'ensemble des matériaux fournis et d'écrire une véritable étude de cas. Enfin, si la question de l'autonomie est bien centrale, elle est disséminée à travers l'ouvrage sans faire l'objet d'une explicitation formelle.

La pertinence de la démarche, des analyses et des questions posées font, pourtant, de ce livre un modèle à suivre en éducation, au croisement de la recherche et de la pratique.

BRUNO RONFARD
Université de Montréal

Auger, N., Béal, C. et Demougin, F. (2012). *Interactions et interculturelité: variété des corpus et des approches*. Berne, Suisse: Peter Lang éditeur.

La première partie de cet ouvrage regroupe six textes du domaine de l'analyse pragmatique des interactions et de l'analyse conversationnelle comparative ou contrastive. Ces chapitres donnent un aperçu de la diversité des systèmes de l'adresse, d'analyse de séquences, de styles communicatifs aussi bien que de la diversité des approches interculturelles en situation plurilingue. Successivement, Kerbrat-Orrechioni explore les formes nominales d'adresse, Havu compare le système des pronoms d'adresse en italien et en français et propose différentes combinaisons entre les pronoms d'adresse sélectionnés, et Claudel analyse un corpus d'environ 300 courriels, repérant les formules d'ouverture en français et en japonais. Puis, Traverso analyse les formes d'objections et d'enchaînements après l'objection dans les modalités de gestion des objections dans les corpus syrien et français. Atifi, Mandelcwaig et Marcoccia comparent les corpus constitués de messages postés qui concernent l'éthos communicatif dans des forums dédiés aux membres des diasporas de Marocains, Juifs tunisiens et Français expatriés. Enfin, Peeters montre, à partir de la notion de gratitude, la complexité de l'entreprise et les apports de la métalangue sémantique naturelle.

La deuxième partie propose huit textes présentant la didactique interculturelle dans une perspective de problématisation de la relation à l'altérité dans des situations où la question de la langue est un enjeu central. Dewaele met en évidence qu'il existe un écart considérable entre la compétence sociopragmatique reconnue dans une classe et la réalité des situations de la vie quotidienne. Proposant une